

• 13 mai 2023



— Les Glaciers, Alexandre Borissoff © RMN - Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



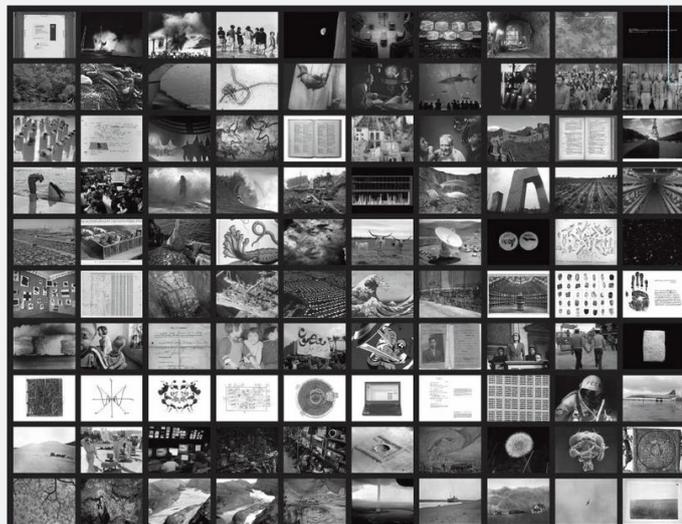
Emilie Echaroux

— 13 May 2023

Du 13 mai au 17 septembre 2023, le musée de Valence se donne pour mission d'explorer les différentes facettes d'un univers sans humanité, le tout avec une pointe d'optimisme rafraîchissante à l'heure de la crise climatique et des révolutions technologiques.

Des expérimentations transgéniques, des migrants traqués par drone, un typhon au Japon et un orque enfermé dans un delphinarium... À plus de 35 000 kilomètres au-dessus de la surface de la Terre gravitent cent des images les plus marquantes de notre ère. Microgravées sur un disque et attachées au satellite EchoStar XVI, qui orbitera en synchronisation avec la Terre et au-dessus de son équateur jusqu'en 2027, ces photos d'archive ont été collectées pendant près de cinq ans par l'artiste américain Trevor Paglen, afin de laisser un ultime témoignage de notre passage au sein de la galaxie.

« Le cadre théorique consiste à créer une collection d'images pour un avenir lointain, un avenir où il n'y a aucune trace de civilisation humaine à la surface de la Terre, explique l'artiste-géographe au magazine *E-Flux*, lors du lancement du satellite en 2012, mais où un anneau de vaisseaux spatiaux morts reste en orbite, peut-être pour que les descendants des futurs dinosaures ou des calamars géants puissent le trouver ».



— Last pictures, Trevor Paglen © Trevor Paglen

• 13 mai 2023

Réunies dans une pièce magistrale sobrement intitulée *The Last Pictures*, ces images montrent, d'un ton simpliste mais particulièrement cru, ce que l'humanité laisse en héritage aux autres formes de vie qui lui succèderont, à savoir une autodestruction programmée par le poids des guerres, des armes nucléaires et de la maladie. Car au cœur de cette collection photographique, il n'y a pas que *La Grande Vague de Kanagawa*, du maître de l'estampe Hokusai, Captain America ou les ordinateurs qui servent d'images d'Épinal à notre civilisation : on y trouve aussi la fonte des glaces, l'élevage intensif et les horreurs de la Seconde Guerre mondiale qui réduisent au nihilisme l'espoir d'un futur heureux.

De cette capsule temporelle jaillit une question ontologique que Trevor Paglen soumet aux regardeurs d'aujourd'hui et de demain : que deviendrait la Terre sans l'humanité ? C'est sous cette bannière théorique, qui remet en cause la place des humains dans le monde et la grande chaîne du vivant, que sont réunies pas moins de 80 pièces au musée d'Art et d'Archéologie de Valence, à l'occasion de son exposition temporaire *L'Univers sans l'homme*, accessible du 13 mai au 17 septembre 2023. Pensée comme un parcours chronologique en sept étapes, qui nous emmène du XVIII^e siècle à aujourd'hui, cette exposition invite à décentrer notre regard de l'humanité pour toucher le tissu du monde, constitué de faune et de flore, d'atome et d'infiniment lointain.

Une « dépolitisation » rafraîchissante

Si cette thématique a déjà été densément explorée – comme au Palais de Tokyo, en 2022, avec *Réclamer la Terre* ou au centre d'art HMKV à Dortmund (Allemagne), en 2016, avec *The World Without Us* – ce temps suspendu que propose le musée de Valence n'en est pas moins novateur. À contre-courant de nos attentes, l'écologie n'a pas le monopole de la réflexion sur la formule « L'univers sans l'homme », établie par le poète Charles Baudelaire en 1859. Cette thématique, obsédante à l'heure de la crise climatique, est abordée sous bien d'autres angles, y compris technologiques et nihilistes.

C'est d'ailleurs là une des volontés de Thomas Schlessler, commissaire de l'exposition, qui souhaite éviter les écueils d'une approche cataclysmique, jugée particulièrement anxiogène. « *L'une des critiques qu'on pourrait nous faire est que l'exposition serait dépolitisante [d'un point de vue écologique, nldr], nous confie-t-il. En effet, elle est moins militante que d'autres qui abordent le sujet de la place de l'homme dans le monde, mais c'était voulu* ».

L'IA, futur de l'humanité ?

Outre la contemplation poétique qu'offrent des œuvres datées comme *Les Glaciers* d'Alexandre Borissouff et *Les Nymphéas* de Claude Monnet, le Musée de Valence propose un moment de réflexion davantage prospectiviste lorsqu'il s'agit d'imaginer la place qu'auront les robots et les intelligences artificielles dans notre futur. On en retiendra, entre autres, l'installation de Patrick Tresset, qui opère au transfert de l'activité créatrice de l'humain vers la machine, en faisant d'un bras – articulé par ses soins – l'auteur de dessins de nature-mortes.



— Human study #2, Patrick Tresset - © Photo d'Emilie Echaroux pour Usbek & Rica

• 13 mai 2023

Plurielle (avec ses nombreuses peintures, sculptures et vidéos) et surtout dense (prévoyez bien une heure et demi pour vous imprégner des différentes salles qui entrent, chacune à leur manière, un bout d'univers sans humain), l'exposition « L'Univers sans l'homme » conclut sa traversée historique sur une explosion de couleurs et de formes, avec les œuvres de Joan Mitchell ou de Hans Artung. De quoi laisser planer un vent de légèreté et d'optimisme sur la thématique au combien anxiogène de l'avenir de l'humanité. C'est donc, sans concession, que nous vous conseillons sa visite.



Emilie Echaroux

- 13 May 2023

